



Aperçu sur la troisième Conférence Internationale des Entomologistes Francophones

par R. Guilbot

Réunir tous les 4 ans les entomologistes d'expression française, telle est l'idée lancée en 1982 par le comité chargé d'organiser le 150^{ème} anniversaire de la Société entomologique de France. Cette première conférence s'était déroulée à Paris sous la présidence de Monsieur le Professeur Grassé.

La seconde conférence eut lieu en 1986 à Trois rivières au Québec. En 1990, la troisième conférence internationale des entomologistes d'expression française s'est tenue à Gembloux, charmante localité située à la limite nord-ouest de la province de Namur (Belgique).

Vingt-quatre pays étaient représentés :

- 3 pour l'Afrique du Nord (9 participants),
- 2 pour l'Amérique de l'Ouest (15 participants),
- 2 pour l'Amérique latine (3 participants),
- 8 pour l'Europe de l'Ouest (environ 140 participants),
- le Canada (9 participants)
- la Roumanie (2 participants).

La délégation française comprenait environ 40 personnes (dont 14 représentants de l'INRA, et 2 de l'OPIE).

Les conférences thématiques et les communications étaient réparties dans 9 sections détaillées dans le n° 78 d'*Insectes*.

L'ensemble des communications fut précédé par une séance inaugurale présentée par le Professeur J. Leclercq sur le thème de "la Préhistoire de la science entomologique dans le patrimoine artistique des Flandres et de la Wallonie avant 1700", et complété par quatre conférences publiques dont celle de R. Guilbot sur le thème suivant :

"Participation des entomologistes amateurs pour une meilleure protection des insectes".

L'importante participation à cette conférence montre la nécessité d'échanges entre entomologistes francophones. Plus d'une centaine de communications furent présentées, ce qui prouve la vitalité de l'entomologie. On peut toutefois regretter l'absence de généticiens et la faible participation des physiologistes. Par contre de nombreuses communications ont mis en avant des re-

cherches liées à la protection de l'environnement. Les problèmes de conservation des insectes et de législation de protection ont été abordés.

Les représentants africains et sud-américains ont plusieurs fois souligné les dangers de l'usage intensif des pesticides sur certaines cultures tropicales qui sont à l'origine de phénomènes de résistance des insectes avec comme conséquences des désordres écologiques de tout premier ordre, en particulier la pollution des eaux (au Nicaragua, 40 traitements sur une même culture de coton sont "nécessaires" pour en assurer la protection !).

L'université de Neuchâtel (Suisse) oriente une partie de ses recherches sur des thèmes liés à la conservation de l'environnement naturel et prépare un diplôme très ciblé destiné à la formation de naturalistes de terrain (W. Geiger).

L'utilisation d'invertébrés pour évaluer la qualité biologique d'un site nous a été présentée par Y. Gowseth. Son expérience permet d'affirmer que l'utilisation des invertébrés dans les "études d'impact" est un complément indispensable à celle de la flore et de la faune des vertébrés.

Sur un tel sujet, les chercheurs de la faculté agronomique de Gembloux ne sont pas en reste. Une étude intéressante nous a été présentée sur l'influence de la gestion d'une pelouse calcaire (*Mesobrometum*) et d'une buxaiie thermophile (*Hellebora-Buxetum*) sur les populations de Lépidoptères Rhopalocères (K. Hofmans).

Enfin J. Lhonoré (OPIE) a présenté le Groupe National d'Etude et de Réflexion pour la Conservation des Insectes et de leurs Milieux (GNERCIM). Cette structure, mise en place il y a trois ans, montre



que, malgré le manque de soutiens et de moyens, quelques entomologistes français acceptent de mener une réflexion pour assurer une meilleure protection des insectes et de leurs milieux !

Enfin, il est intéressant de constater l'intérêt que portent les entomologistes francophones dans le domaine de l'éducation du public face aux problèmes de la protection des insectes et plus globalement de celle de l'environnement.

L'OPIE a été précurseur dans ce domaine il y a déjà 20 ans et nous en tirons une certaine satisfaction.

J.P. Bourassa a présenté l'insectarium de Montréal récemment inauguré. La présentation du monde des insectes s'articule autour de l'élevage, de jeux manuels et électroniques, de panneaux didactiques qui couvrent toutes les zones géographiques. Le coût d'investissement s'est élevé à 6 millions de dollars, soit l'équivalent du budget de l'OPIE, depuis sa création !

Je me suis surtout attaché à montrer ici que des entomologistes francophones avaient réalisé des recherches intéressantes dans le domaine de la conservation. Ce mouvement va s'amplifier pour suivre la demande grandissante. Que les entomologistes des disciplines plus traditionnelles, délaissés pour un instant, ne s'inquiètent pas... leur tour viendra !